

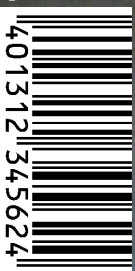
Immersion au sein du Foyer de vie « le Jarezio » pour adultes déficients intellectuels

ÉDUCŒURS

Du 29 mai
au 2 juin
2017

Vision sociale, passion humaine

Numéro spécial
2.50€
Tous droits réservés



l'équipe éducative prend ses marques avant l'arrivée des externes à 9h. @TColon

EDITORIAL

Richesse humaine



Tanguy Colon
@tanguycolon

C'est
une partie de la so-
ciété qui suscite le plus d'hypocrisie.

Celle pour qui on compatit sans militer avec fer-
veur pour son intégration. Le handicap dérange, car il
apparaît trop en décalage avec une société qui se recentre
de plus en plus sur elle-même. C'est pourtant cette dure réalité
qui a attisé mon intérêt. Vivre une semaine au contact de per-
sonnes déficientes mentales me semblait plus qu'enrichissant. Intéressé
par l'humain et sa richesse, je voulais découvrir et côtoyer des adultes que
l'on peut croiser dans la vie de tous les jours, mais sans pour autant réel-
lement se soucier d'eux. Une possibilité concrétisée par cette semaine d'im-
mersion au sein de l'ADAPEI, dans le foyer du Jarezio. Mais si je m'étais
peint un tableau assez négatif du handicap, de ce que je pourrais rencontrer,
la réalité m'a surpris. Dans le bon sens. Cette nouvelle proximi-
té avec ces adultes déficients intellectuels n'a pas été déstabilisante
et je me suis senti plutôt à l'aise, trouvant rapidement ma place dans un
quotidien bien structuré. Accepté par les résidents, je n'ai pas eu de
mal à m'intégrer auprès des équipes éducatives. J'ai découvert alors
des femmes et des hommes fascinants dans leur manière d'aborder le handi-
cap. Leur relation avec l'adulte est particulière et semble guidée par l'op-
timisme. C'est ce qui m'a conduit à titrer ce magazine de cette façon.

Avec cette expression « éducœurs », je veux montrer qu'au-delà
d'être éducateur, il faut avant tout avoir du cœur lorsque
l'on côtoie des personnes handicapées. Montrer que
ce métier trop méconnu mérite un éclairage.

Car il est primordial. Et palpitant.

Magazine réalisé par Tanguy Colon.

Remerciements chaleureux à Fabienne Jacquet, à l'ensemble des équipes
éducatrices pour leur accueil, leurs échanges et anecdotes et aux adultes que j'ai côtoyés
pendant cette semaine.

3

En quelques mots...

4

Au Jarezio, l'humain au
cœur de l'attention

6

Une journée en
images

7

PORTRAIT
Annick, veilleuse de nuit

8

Zoom sur...
le projet personnalisé
de l'adulte déficient

8

4 questions à...
Annick P, éducatrice

ada
Bien dans
ma vie
pei LOIRE

iscpa!
JOURNALISME
COMMUNICATION
PRODUCTION

En quelques mots...



Le chiffre : 2015

En novembre de cette année-là, le Foyer de vie « Le Jarezio » inaugure ses locaux, à Saint-Paul-en-Jarez (Loire). Il accueille désormais les anciens locataires du foyer de Valfleury, ouvert en 1969, et les pensionnaires de la section spécialisée de la Grand-Croix, service d'accueil de jour créé en 1988. Aujourd'hui, le foyer est ouvert toute l'année en internat et 211 jours en externant.

Recul du nombre d'éducateurs spécialisés

Une étude de décembre 2016 réalisée par le ministère des Affaires sociales et de la santé a montré une baisse de 5,8 % du nombre de diplômés sortis des écoles entre 2013 et 2015. Ce recul se chiffre à 3,5 % si l'on tient compte des diplômés par la validation des acquis d'expérience et par d'autres voies.



51 adultes accueillis au Jarezio

En 2017, 36 adultes sont résidents du foyer de vie et 15 viennent pour les activités de journée (9h-16h) pour un total de 51 usagers. Les personnes accueillies ont entre 20 et 61 ans. Parmi elles, 77 % sont atteintes d'une pathologie intellectuelle profonde à sévère. Une population dont la moitié présente des troubles moteurs associés, renforcés notamment par le vieillissement. Par ailleurs, une personne sur deux est en capacité de s'exprimer oralement.

ADAPEI, un peu d'histoire...

L'association est fondée en 1957 à Saint-Etienne, par des parents qui voulaient répondre aux besoins de leurs enfants handicapés en classe. En 1960, elle s'étend à la Loire entière et change de nom, puis est reconnue d'utilité publique en 1964. Depuis 2010, elle s'appelle « Association Départementale des amis et parents de personnes déficientes intellectuelles ».



La fête de l'été

Organisée chaque année, elle prendra une saveur particulière en juillet prochain. L'ADAPEI souffle en effet ses 60 bougies cette année. À cette occasion, le foyer du Jarezio a vu les choses en grand : buffet, animation autour du jardin sonore, chorégraphie, le tout autour d'un thème : Hawaï. Les résidents comme les éducateurs participent depuis de nombreux mois à la réalisation des décorations (fleurs, accessoires) qui serviront pour les festivités.



Séance manucure auprès d'une des maîtresses de maison. ©TColon

Au Jarezio, on privilégie l'Homme au handicap

Le quotidien des résidents et des professionnels est marqué par la déficience mentale et physique. Pourtant, aussi visible et imprévisible soit-il, le handicap est pleinement assumé. Une façon de redonner à l'Homme une place prépondérante.

Par Tanguy Colon

« **N**ous sommes tous handicapés ». L'affirmation, signée Daniel, le médecin-psychiatre qui intervient au Jarezio, peut surprendre. Pourquoi cette généralité ? Problème de vue, difficulté pour entendre, chacun possède ses petits soucis qui peuvent nous handicaper au quotidien. Les usagers (nom donné aux personnes accueillies au foyer) sont donc finalement des personnes comme les autres, avec des désavantages plus importants. De quoi lais-

ser penser que le handicap n'est finalement pas au cœur des attentions du foyer, mais que c'est bien l'humain qui prévôt. Tout le projet du Jarezio est là. Accompagner les personnes en tant que citoyen dans leur vie quotidienne.

Favoriser la concentration

Éducateurs spécialisés, moniteurs éducateurs ou encore aides médico-psycholo-

« Certains résidents qui ont des difficultés motrices se révèlent pendant l'atelier et se mettent à danser

Muriel,
musicothérapeute

gique, tous contribuent à la réalisation du projet. Parmi eux, certains proposent des activités ludiques autour de l'art, de la musique ou encore de la menuiserie. « *On veut donner la possibilité à la personne déficiente de s'exprimer par un moyen adapté et individualisé à travers une activité artistique* » présente Fabienne, art-thérapeute, dans son manifeste. Un atelier apprécié par les adultes, qui peuvent ainsi laisser libre cours à leur imagination. Si certains restent

assez simplistes, d'autres ont le souci du détail et proposent des travaux épatants.

Au-delà de l'aspect manuel, l'activité sert avant tout à travailler la concentration, souvent passagère chez les personnes déficientes. Une finalité recherchée également par la musicothérapie. Écriture de chansons, apprentissage des paroles, utilisation d'instruments, tous les moyens sont bons pour permettre à l'adulte d'être focalisé. « *Certains résidents qui ont des difficultés motrices se révèlent pendant cet atelier et peuvent se mettre à danser* » témoigne Muriel, la musicothérapeute. « *Lorsqu'il se passe quelque chose pendant la séance, un engouement de la part des adultes, une prise d'initiative, on poursuit l'atelier. Le but, ce n'est pas de faire une activité pour en faire une, mais bien de générer quelque chose chez l'adulte* ». Le temps n'est donc pas une contrainte.

Insuffler la temporalité

Il n'en demeure pas moins que les ateliers, comme la journée d'une manière générale, doivent être structurés. « *Les résidents n'ont pas de notion du temps* » précise Fabienne. Chaque activité est donc composée de plusieurs étapes : un début, une phase d'élaboration et une fin. « *L'adulte connaît ainsi l'avancement de l'activité et donc le temps* ». Un cadre nécessaire qui a son importance. Car les usagers manifestent un attachement certain à la routine. Le changement n'est que rarement apprécié. Pis, il peut parfois avoir des conséquences sur le comportement : désorien-

tation, troubles. Les résidents maîtrisent malgré tout un élément récurrent : le repas. Ils savent à peu près à quel moment passer à table, mais cela ne les empêche pas de défiler auprès des éducateurs pour savoir quant ils pourront contenter leur estomac. C'est un instant de la journée qui agace souvent les professionnels. S'ils répondent dans un premier temps, l'insistance des demandes a rapidement raison de leur patience.

Personnaliser la communication

Entre les usagers et les éducateurs, la communication est essentielle. « *Elle est aussi et surtout adaptée en fonction de la personne* » clarifie Muriel. Le handicap entraînant régulièrement des réactions enfantines, il faut savoir garder en tête que l'on s'adresse à un adulte. « *Certains professionnels vouvoient les résidents pour montrer une distance et un respect* ». Le vocabulaire est également adéquat. « *On ne parle pas de punition, car un adulte ne punit pas un adulte* » précise la musicothérapeute. Si avec certains, le langage est simpliste, avec d'autres la communication reste classique. L'objectif est toujours de mettre

la personne dans un climat de confiance et de calme. Une manière de faciliter la discussion entre adultes et non plus entre professionnel et résident. « *Et cela permet surtout à la personne de parler plus ouvertement de ses sentiments, ses émotions* » achève Muriel.

Ce climat d'apaisement se retrouve notamment au salon de coiffure. Auprès d'une des trois maitresses de maison, les résidents - notamment les femmes - se pressent chaque matin pour se faire coiffer. Entre deux coups de peigne, c'est l'occasion de libérer la parole. La volonté du foyer est explicite : faire en sorte que les adultes se sentent comme chez eux. ■



Muriel, la musicothérapeute, échange avec les usagers après une séance de musique. ©T.Colon

22

C'est le nombre d'éducateurs qui travaillent auprès des résidents. Réparties sur deux unités de vie (A/B et C/D), les équipes sont composées d'éducateurs spécialisés (Animateur catégorie 1), de moniteurs éducateurs (Animateur catégorie 2) et d'Aides Médico-Psychologique (AMP). Parmi cette vingtaine de professionnels, trois sont en horaires d'externat (9h à 16h). Les autres se succèdent de 7 heures du matin à 22 heures. Par ailleurs, sur les 22 éducateurs, une personne possède le diplôme de musicothérapeute, 7 sont formés à la technique SNOEZELEN (stimulation multisensorielle contrôlée, une pratique visant à éveiller la sensorialité de la personne stimulée, dans une ambiance sécurisante). Outre ces deux équipes, le foyer s'appuie sur 4 veilleuses de nuit, 3 maitresses de maison, 1 art-thérapeute, 2 psychomotriciennes, 2 psychologues, 1 infirmière, 1 médecin psychiatre, 1 médecin coordinateur ainsi que des personnes chargées des services généraux (entretien, linge, cuisine).



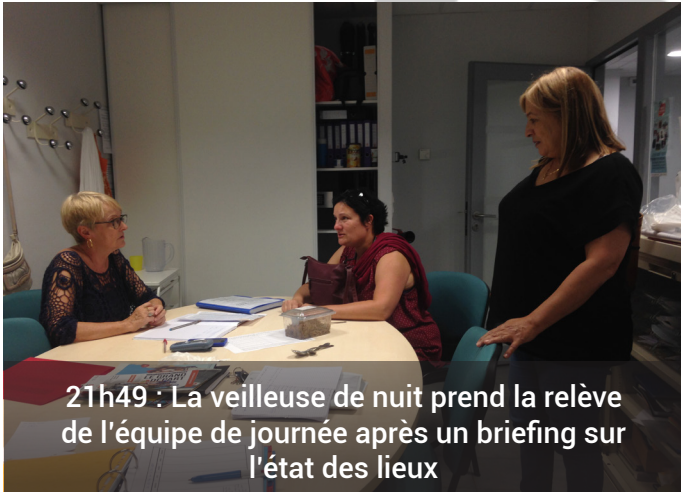
8h04 : Les résidents prennent leur petit-déjeuner dans les kitchenettes des unités en compagnie des éducateurs



9h02 : Les 15 externes arrivent au Foyer par en taxi et sont accueillis par un café

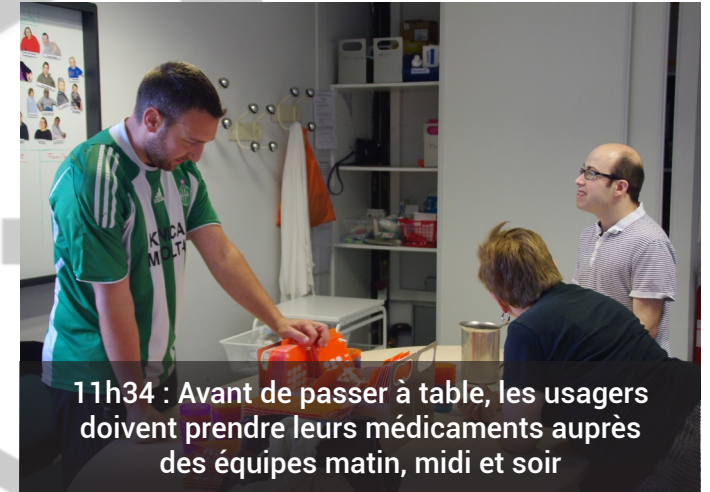


10h25 : Les usagers choisissent de participer aux activités du matin, comme la musicothérapie, proposée par Muriel



21h49 : La veilleuse de nuit prend la relève de l'équipe de journée après un briefing sur l'état des lieux

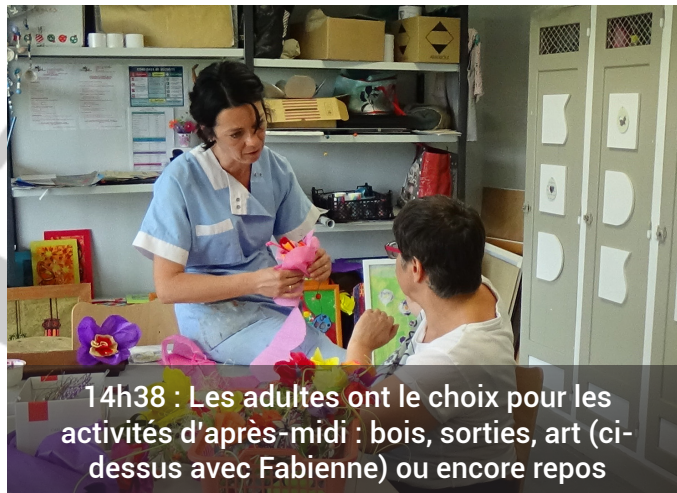
Une journée au Jarezio



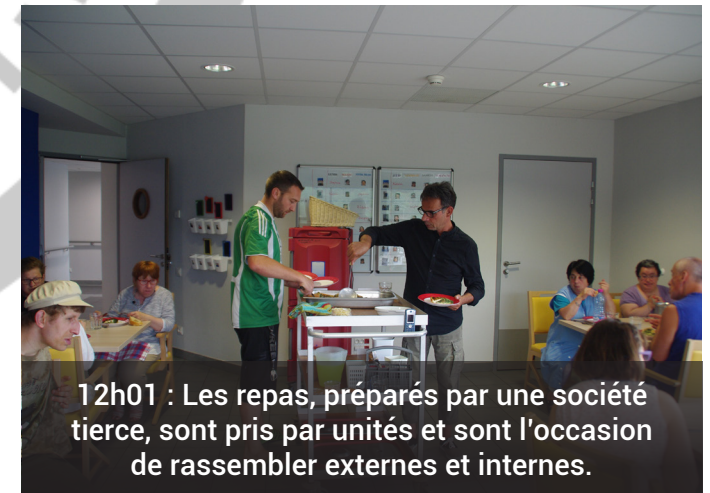
11h34 : Avant de passer à table, les usagers doivent prendre leurs médicaments auprès des équipes matin, midi et soir



17h56 : Après le départ des externes à 16h, les résidents profitent du temps libre pour faire leur toilette ou regarder la TV



14h38 : Les adultes ont le choix pour les activités d'après-midi : bois, sorties, art (ci-dessus avec Fabienne) ou encore repos



12h01 : Les repas, préparés par une société tierce, sont pris par unités et sont l'occasion de rassembler externes et internes.

REPORTAGE

ANNICK K, VEILLEUSE DE NUIT

Sa vie professionnelle commence au crépuscule. Pour cette Ligérienne d'origine, l'aventure au contact du handicap a commencé il y a plus de 10 ans, alors que rien ne l'y prédestinait. Portrait.

Il est 21 heures 30 passées. Annick arrive dans la salle des éducateurs. C'est l'heure de la relève. La fin d'une journée chargée pour les équipes professionnelles du Jarezio. Le début d'une nuit de travail qui s'annonce assez calme pour Annick. Quelques minutes d'échange sur la situation du foyer lui permettent d'être au courant des dernières nouvelles. Alors que les éducateurs quittent tranquillement les lieux, elle accompagne les derniers résidents pour le couchage. « *Je fais le tour auprès de tout le monde pour m'assurer qu'ils sont bien dans leur chambre, qu'il ne fait pas trop chaud et qu'ils vont bien* » précise Annick. Puis toutes les heures, elle visite les épileptiques et les personnes qui nécessitent des soins. A trois heures, nouvelle tournée générale. Vers 6 heures 30, l'équipe

du matin arrive au foyer pour prendre le relais. Un rythme dense qui ne semble pas diminuer l'activité de cette passionnée de danse classique et de gym volontaire.

De la compta au handicap

Cette fonction de veilleuse de nuit, cette Ligérienne de naissance l'a embrassé il y a quelques années. Mais ce n'était pourtant pas son objectif premier. « *J'avais fait des études de comptabilité donc j'ai d'abord commencé comme comptable* » indique-t-elle. Une profession qu'elle doit quitter pour raisons personnelles. « *Je*

voulais prendre du temps pour élever mes trois enfants. Mais je gardais en tête l'objectif de reprendre la comptabilité » affirme Annick. Malheureusement pour elle, aucun poste ne correspond à son profil. Elle se met alors en



recherche d'emploi. Et c'est par son entourage qu'elle va appro-

cher le monde du handicap. « *J'ai décroché un poste de remplaçant d'éducateur à l'ADAPEI grâce à ma famille* » se souvient-elle.

« Je préfère travailler la nuit »

Un travail qui lui permet de se familiariser avec le monde du handicap « *que je ne connaissais pas* » et de mieux connaître les résidents. « *L'échange avec les éducateurs en place a été précieux. Grâce à leurs conseils, j'ai pu assimiler plus facilement mon rôle* » se souvient Annick. Un statut de remplaçante qui s'est transformé en poste de veilleuse quelque temps après. Désormais présente de nuit dans le foyer, elle ne se plaint pas de sa nouvelle fonction. Au contraire. « *Travailler de nuit me convient davantage car j'ai eu des problèmes d'insomnie pendant un temps* » glisse-t-elle avec sérieux. « *Je savais donc que je serai plus efficace*

sur cette partie de la journée ».

« J'ai parfois une attitude maternelle »

C'est pourtant en partie grâce à son expérience de jour qu'elle sait comment réagir devant les résidents la nuit. « *L'éducation de mes enfants a aussi été déterminante* ». Notamment face à l'imprévu, comme l'angoisse des résidents. « *La relation avec eux est particulière. Avec certains, j'ai une attitude un peu maternelle* ». Malgré 13 années d'expérience à l'ADAPEI, certaines difficultés persistent. « *C'est parfois compliqué de se dire qu'on est avec des adultes. Il y a un risque d'utiliser un vocabulaire trop simpliste* » avoue-t-elle. Un léger baïllement apparaît sur son visage. Il est 6 heures 30 et Annick termine enfin sa journée. ■

Tanguy Colon

ZOOM SUR

Le projet personnalisé guide la relation entre le professionnel et l'utilisateur

Il est mis à jour chaque année. Le projet personnalisé est un des outils forts proposés aux adultes accueillis au Jarezio. Grâce à lui, les objectifs sont définis et l'évolution peut être constatée. « *Chaque professionnel est référent de plusieurs personnes* » précise Annick P. Le référent doit prendre un moment pour recueillir les attentes de l'utilisateur et de sa famille. Si la méthode reste formelle avec l'entourage, pour l'adulte, le recueil des attentes peut se faire lors des activités ou gestes du quotidien. Des instants plus propices à favoriser l'expression pour les adultes en difficulté. « *On fait le point par rapport au projet de l'année écoulée, des progrès en terme de mobilité, de parole, de vie en communauté, et autres* » précise Annick.

Une fois les éléments récupérés, le référent rédige un premier rapport qu'il présente à l'équipe pluridisciplinaire. Sont alors évoquées les moyens apportés pour répondre aux attentes de l'utilisateur. L'éducateur produit ensuite le projet final aux équipes ainsi qu'à la famille. Une grille d'évaluation lui permet de suivre ce projet et d'alerter s'il n'est plus adapté, si les délais ne sont pas tenus ou si l'utilisateur a évolué. Des réunions de projet ponctuent son année de réalisation, avant un bilan au cours d'une réunion spécifique. ■

4 QUESTIONS A...

Annick, éducatrice : « L'écoute est primordiale dans notre profession »



Alors qu'une nouvelle étude est en cours, le Ministère des Solidarités et de la Santé recensait en 2013, 62 000 éducateurs spécialisés 34 000 moniteurs-éducateurs et 53 000 Aides médico-psychologiques en fonction en France. Annick P. travaille depuis plus de 10 ans au contact d'handicapés. Rencontre.

1. Quelles sont les particularités de ce métier ?

Ce n'est pas un métier que l'on fait par défaut. Il est humain et enrichissant, mais entraîne aussi beaucoup de remise en question. C'est une profession que l'on fait souvent après une première expérience professionnelle, car le contact avec le handicap n'est pas facile. Être confronté aux troubles mentaux n'est pas simple et il faut être en mesure de savoir réagir correctement. L'éducateur a un rôle clé. Et c'est pour ça que la cohésion entre les équipes doit être la meilleure, la plus forte possible. Les résidents ressentent les tensions qui peuvent exister entre nous. Parfois, cela peut entraîner l'apparition de nouveaux troubles chez certains. Il faut donc être très attentif.

2. Y a-t-il une difficulté principale ?

Pas vraiment. Mais hormis les troubles, c'est le temps de la toilette qui peut être assez délicat. C'est surprenant, car on lave des adultes, donc on entre dans un instant intime de leur vie. Pour certaines parties du corps, on mime aux résidents la manière de faire. Mais parfois, lorsque l'adulte est « souillé », il faut tout laver. C'est déstabilisant au début, mais au fur et à mesure, on connaît mieux chaque adulte et c'est plus facile à gérer. Et puis certains sont assez autonomes, car ils ont encore cette notion d'intimité.

3. Quelle est la qualité essentielle pour faire ce métier ?

L'écoute est primordiale dans notre profession. Il faut savoir être réceptif lorsque la personne a besoin de nous ou souhaite

nous parler. Certaines ont des difficultés d'expression et il faut prendre du temps avant de comprendre ce qu'elles veulent dire. Il faut aussi savoir s'adapter. Avec certains, on va utiliser des gestes plutôt que la parole. Plusieurs éducateurs suivent d'ailleurs une formation à la langue des signes.

4. Quelles relations avez-vous avec les parents ?

C'est assez varié. Certains échangent avec nous, font le point sur la période écoulée lorsqu'ils viennent récupérer leur enfant le week-end. Et inversement, ils nous racontent comment il s'est comporté avec eux, ce qui s'est passé. D'autres sont encore plus présents et appellent régulièrement au foyer pour avoir des nouvelles. Et à l'opposé, certains se font très discrets. Il y a très peu de communication sur le quotidien de leur enfant. ■